

Face à...

Depuis plusieurs années « l'idée d'identité » est au centre de mon travail.

« Déshabillés »¹ ou « le Moi -peau » selon Didier Anzieu fut la première installation consacrée à cette réflexion. Il s'agissait de montrer par une multitude de peau en latex d'un même corps, les états multiples de l'individu, ses « Moi et ses émois » « Reproduction, répétition, contradiction, transformation incessante, inépuisable, épuisante - Multiplication donc - »² C'est bien vers cette multitude que je m'engage et de constater que dans cet état labyrinthique, l'homme se perd. C'est pourquoi la quête de sa propre identité est incontournable, remonter aux origines, la naissance.

Lors du passage de la vie intra-utérine à la vie extérieure, l'enfant est relié à sa mère par le cordon ombilical, ce lien entre le « dedans et le dehors » reste le témoin manifeste de cette rupture. Il est selon le mythe platonicien non pas un signe de contentement de soi ou d'égoïsme, c'est au contraire un rappel à plus de modestie, le signe discret dénonçant que nous ne sommes pas à l'origine de notre propre création.

C'est à ce témoin et à la femme qui le contient que je me suis intéressée dans ce travail « Face à... »

Rencontre à l'atelier avec 21 femmes, jeune fille, mère, grand-mère... venues donner l'empreinte de leur nombril, référant unique et universel de l'état de vie. De ce moment passé à l'atelier, elles ont gardé une sensation, une odeur, une émotion...elles ont écrit, ces écrits sont rassemblés en un recueil « Elle dit ».

Puis j'ai effectué le moulage d'un corps de femme pour réaliser une sculpture-3- celle-ci est composée de deux parties « la Face » et le « Dos », le devant et le derrière³. Il était important pour moi de diviser le corps pour traduire la dualité à laquelle l'individu est confronté, la reconstruction à laquelle il doit faire face, c'est l'œuvre de toute une vie. C'est de ce combat, de ce « Face à Face » dont il est question. Incontournable, implacable.

Dans ce jeu incessant de l'être et du paraître, dans ce dédale obsédant, je découvre la face cachée, celle qui, enfouie sous les milles « facettes », apparaît promptement ou pudiquement. Le corps, traduction de nos âmes, rêve d'unité, de perfection et pense échapper à la morsure cruelle de la vie, en se parant.

Inlassablement, nous passons notre vie à reprendre avec une attention particulière, nous glissons le fil entre deux états d'errance, nous agissons sur l'envers et sur l'endroit dans l'espoir de rassembler le moindre lambeau de bonheur. Je voudrais dire combien ce travail laborieux demande d'attention et de soin, on ne peut pas faire semblant sinon la déchirure redevient béante, le fil, lien de vie, reste à définir pour le choisir enfin. Alors pourrait-on parler de « liberté »...

Brigitte Batteux

¹ Latex, 1,80m

² Anne Kerner

³ résine, voile de surface, 1,70m